

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur simple demande

Les Prismes, 234 av Mal Leclerc 34000 MONTPELLIER (67) 92 32 04.

Feuille AT

Auteur : P. M. Duffieux.

Le MOI (lettre à André Verges)

Le problème du moi, de son unité, est pour tous ceux qui se le posent un problème personnel. On pose généralement le moi et la conscience comme des données immédiates liées ou identiques : "Je pense, donc je suis" ou "Je suis, donc je pense", ce qui est, pour moi, la même chose, quand la question est ainsi posée. Le "donc" implique une relation de cause à effet. Or, on doit le dire, la notion de cause est liée aux successions dans le temps. Moi et conscience sont ici des aspects concomitants. De toutes façons, je crois que l'on peut poser le problème classique du moi et de son unité et sa solution classique ou du moins son équation classique sous la forme d'une équation réversible.

Conscience continue \rightleftharpoons Moi

Il ne s'agit pas d'une relation de cause à effet mais d'une relation de structure comme celle qui lie la pression et la température d'un gaz avec l'agitation moléculaire. C'est sous l'aspect d'une relation de structure, sans "donc", que je vois personnellement le problème.

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, jusqu'à mon adolescence, au Lycée, à Pradines et Duhem, et plus loin jusqu'au temps où je travaillais le soir sous la "suspension", dans le cercle de famille, je crois n'avoir jamais envisagé mon "moi" comme limité à sa partie consciente. Quand je peinai sur un problème ou une composition française, mon père, qui était un psychologue à la page (il fut un disciple d'Alfred Binet au début du siècle) me disait : "Vas te coucher, la nuit porte conseil, ça sera vite fini demain matin". Et je lui ai entendu répéter souvent, bien avant de l'avoir lue, la formule fameuse de Gustave Le Bon: - "L'éducation consiste à faire passer le conscient dans l'inconscient". De très bonne heure, j'ai donc cultivé mon inconscient.

En 3e, la première grande classe de géométrie, je cherchais et trouvais mes problèmes dans un temps minimum d'une façon quasi uniforme. Le soir, en arrivant chez moi je cherchais la ou les bonnes figures, celles qui font tout voir. A la règle et au compas : je n'ai jamais cru que l'on puisse commodément raisonner juste sur des figures fausses. Et le lendemain, je rédigeais mon texte sans bavures; je disais : "sous la dictée de l'Ange Gabriel". A peu près vers la même époque, j'ai cessé à peu près complètement et définitivement de rêver; mon inconscient avait toujours quelque chose à faire. Mes seuls rêves sont devenus des cauchemars stériles sur mes problèmes de tous ordres; ils brouillaient au lieu de décanter.

Si j'en crois une conversation récente avec mon collègue mathématicien Chatelet, c'est la méthode habituelle de tous les mathématiciens. Après une enquête, on a constaté que cette utilisation de l'intelligence inconsciente ne pouvait guère être acquise après 13 ou 14 ans. Ceci expliquerait que peu de personnes puissent croire à l'efficacité de la méthode, quoique en somme hors de toute méthode et de toute volonté, bien des gens l'utilisent. Il faut la chance d'une éducation convenable pour lui poser le grain de sel sur la queue.

Quand on a pratiqué le système on s'aperçoit vite que le mécanisme de l'état de veille reste le même. J'ai l'impression que chez moi la pensée originale suit le mécanisme attribué généralement au réflexe conditionné. Ce n'est pas la tension de l'esprit qui amène dans le champ de la conscience les souvenirs utiles, les connexions inattendues, les évidences. Evidemment, il faut posséder un grand fond d'études et d'expériences méthodiques et calmement stockées. Il faut disposer le milieu physique et moral, toute une ambiance, toutes les convergences favorables. C'est souvent et peut-être toujours question personnelle. Ce sont des choses utiles qui restent en dehors de toute programmation officielle. Buffon enfilait ses manchettes et Balzac sa robe de bure. Le mécanisme a été monté au hasard des années décisives.

J'ai donc l'impression que mon moi est un très vaste dock, comme ceux des grands ports, rempli au hasard des débarquements et des arrivages de denrées hétéroclites, mais classées, ayant chacune son histoire et ses paperasses. Et que ma conscience est la tâche de lumière qu'y promène le veilleur de nuit quand il fait sa ronde. Le moi véritable est l'ensemble des stocks et de leurs connexions possibles. La volonté y est pour une part mais la masse principale est venue au hasard. C'est le temps et le milieu qui ont fait notre moi. Et c'est encore le temps et le milieu qui nous font promener notre lanterne. Même enfermé dans le poêle de Descartes, je sentirai mon moi comme je le sens dans une seconde de métro, debout, à une heure de presse. L'usage du moi par notre conscience n'est pas libre et il faut ruser avec nos mécanismes mentaux.

Si l'on regarde ce moi d'un peu près il y a des coupures, des morceaux d'existence qui disparaissent ou qui remontent parfois des profondeurs inexplorées. Il y a des chapitres de physique et de mathématiques que j'ai étudiés ou même enseignés et qui, après des dizaines d'années d'oubli, me sont revenus brusquement en véritables crises psychiques qui me laissaient fatigué, désemparé. Il y a des articles écrits à des moments où j'étais autre et que je ne peux plus relire quoique tout le monde me dise qu'ils s'enchaînent avec le reste de mon oeuvre. Ils me viennent d'un étranger et je les comprends mal.

En somme j'ai l'impression que mon moi plonge dans un inconscient dont je connais mal le contenu et les limites. J'en connais assez bien la partie disponible, celle qui soutient mes habitudes et ma main d'oeuvre, ce dernier mot entendu dans le sens le plus large. Il s'y perd des paquets passés par ma conscience et que je voulais conserver; il en remonte parfois des éléments inattendus.
